

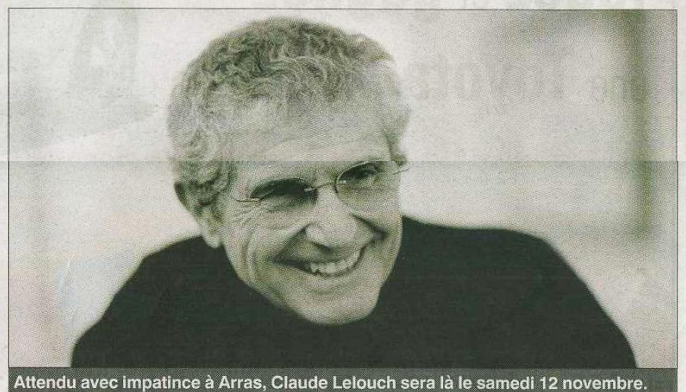
CINÉMA



Avec les Adoptés, Mélanie Laurent, au centre, actrice et réalisatrice, a reçu une standing ovation du public arrageois dimanche en fin de journée. Et c'est mérité.



Les plus jeunes aussi ont leur festival, ici, avec la projection d'un film documentaire, en partenariat avec le Goethe Institut de Lille, "7 ou pourquoi je suis né".



Attendu avec impatience à Arras, Claude Lelouch sera là le samedi 12 novembre.

« Il est génial, votre festival ! »

C'est elle qui le dit et on est en droit de la croire : Mélanie Laurent, dimanche soir dans une salle bondée du Cinémovida (680 personnes, un record !) en standing ovation à la fin de son film Les adoptés «... ils font toujours ça ? »

Non, Mélanie, pas toujours mais c'est là la magie du festival d'Arras : il y a des moments, des instants (pas rares) où le public entre en fusion, en harmonie, en osmose avec l'acteur, le réalisateur, eux forcément toujours là, invités sur la grand-place. Et la star de lâcher : «... il est génial, votre festival ! »

Partage des sensibilités

Voilà l'image peut-être la plus représentative du premier week-end de l'Arras film festival : la grâce des émotions, le partage des sensibilités dans un wonderland du cinéma comme on n'en fait pas ailleurs. Le mer-

veilleux a été apporté dès l'ouverture, vendredi, par le « magic trio » Lindon-Gillain-Lioret. Vincent Lindon d'abord, enfin et en forme, bien là cette fois après son faux bond d'il y a trois ans pour le film "Pour elle" : il n'aura pas fait beaucoup de salles en France pour la promotion de "Toutes nos envies" mais il est dans celle du Casino et ses 1 040 spectateurs. « Je ne suis pas ici pour la promotion du film » : le comédien

ne joue plus, il est bien là pour l'esprit du festival d'Arras, probablement mis au parfum par l'autre fellow arrageois, Philippe Lioret, le metteur en scène pourtant si redouté, aux exigences exceptionnelles qui font même peur à ses producteurs et distributeurs ; lui s'est fendu d'une déclaration, d'une déclaration d'amour, exprimant sa relation forte avec Arras depuis sa présidence du jury en 2009.

Autre « ami » du festival

qui était présent au village du festival, lundi soir : Christophe Rossignon, Avesnois d'origine, le producteur de "Joyeux Noël", de "Welcome", un abonné venu cette fois présenter "L'ordre et la morale" et portant la bonne parole cinématographique jusqu'au Régency, à Saint Pol-sur-Ternoise où le "off" du festival se déploie cette fois encore. Il y a deux ans, c'est à Arras aussi qu'il annonçait son intention de produire un film sur l'affaire

est à venir.

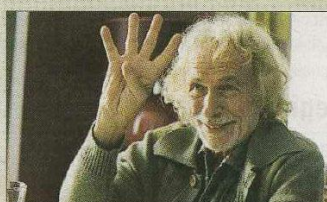
Lancement de la compétition européenne

Ce jeudi surtout, ce sera le lancement de la compétition européenne, le festival va vivre autrement, plus intensément, au rythme d'une programmation à enjeux : les prix de l'édition 2011 dont le palmarès sera dévoilé dimanche soir, en clôture, avant la projection de "Et si on vivait tous ensemble ?", de Stéphane Robelin, avec Pierre Richard, Jane Fonda, Géraldine Chaplin, Guy Bedos, Claude Rich. D'ici là, Jacqueline Bisset, Jean-Paul Rappeneau, Claude Lelouch, Judith Henry, Michel Ciment (entre autres) fouleront les pavés de la grand-place.

Christian NOWICKI

■ Le programme complet sur www.plan-sequence.asso.fr

Pierre Richard et les autres



L'interprète du Grand Blond sera présent à Arras le dimanche 13 novembre.

Il fera la clôture du festival, dimanche 13 novembre, le soir, au Casino : Pierre Richard viendra présenter son dernier film. Auparavant, Claude Lelouch, président du jury de la compétition européenne, aura décerné les "Atlas" récompensant les meilleurs des films projetés à partir de jeudi. Vendredi et samedi, Jacqueline Bisset et Jean-Paul Rappeneau donneront leurs leçons d'actrice et de ciné-
néma.

L'engouement est permanent et le plus gros du programme est à venir.

d'Outreau : ce sera "Présumé coupable", sorti sur les écrans en septembre.

Encore plus de spectateurs

Dimanche soir, le festival comptabilisait déjà plus d'un millier de spectateurs supplémentaires par rapport à l'édition 2010 qui en a rassemblé plus de 25 000 au final. Un début enthousiasmant donc avec cependant un samedi sans « gros » film, entendons par là sans l'apport physique de stars comme Vincent Lindon, la veille, ou Mélanie Laurent, le lendemain... Or, l'engouement est permanent : plus de pass vendus, plus d'abonnements et le plus gros du programme

CINÉMA

Les coups de cœur de la semaine

"Toutes nos envies", "Les Adoptés", "Rumba", trois films, trois styles, avec pourtant un pont commun : des émotions. Parce que l'Arras film festival ne se contente pas de faire venir des pointures du monde du cinéma, il fait aussi en sorte que vous restiez stockés à votre strapontin, que vous vous interrogiez.

Projeté au public dimanche 6 novembre en fin d'après-midi, "Les Adoptés" est le premier long métrage de Mélanie Laurent en tant que réalisatrice, qui a mis quatre ans pour arriver au bout de son projet. « Faire un film était devenu nécessaire pour moi, confie-t-elle. Je ne pouvais pas faire sans réaliser, j'écris déjà le prochain d'ailleurs. Je n'ai pas voulu me raconter dans ce film. »

"Les Adoptés", c'est l'histoire de deux sœurs adoptives, Lisa et Marine, qui vivent une relation fusionnelle. Rien ne va plus quand Marine tombe amoureuse d'Alex : les deux sœurs se voient moins, ne se comprennent plus, jusqu'au jour où Marine se fait renverser. Plongée dans le coma, on apprend qu'elle est enceinte. La patte Mélanie Laurent actrice-réalisatrice est là : de la sensibilité, du rire aussi malgré la gravité du moment, de la fraîcheur dans les personnages et dans l'innocence du petit Léo, fils de Lisa. Quand Lisa accepte enfin la présence d'un homme (Alex) dans le trio de femmes qu'elle forme avec sa



Mélanie Laurent, actrice, chanteuse et aujourd'hui réalisatrice. Rien ne semble lui résister. La jeune femme de 28 ans travaille déjà sur son deuxième long métrage.

sœur et sa mère (jouée par Clémentine Célarié), le coma de Marine s'aggrave : les médecins ne peuvent que sauver son bébé, une fille. Pendant le coma, la vie continue. « Je voulais montrer ce qu'est l'attente, le manque, comment quand quelqu'un dort, est dans le coma, tout, autour de lui, se réveille. »

Entre rires et larmes, le film nous laisse malgré tout perplexe quand arrive la fin. « "Les Adoptés", ce n'est pas seulement comment Marine est adoptée par Milie, c'est aussi comment on s'adapte les uns les autres. »

Après deux courts métrages en 2008, Mélanie Laurent a choisi pour porter "Les Adoptés" deux acteurs

« Les décalages entre les voix et l'image, le flou, le romanesque, j'ai utilisé tout ce que donne le cinéma. J'avais très peur de m'inspirer d'autres réalisateurs avec qui j'ai travaillé : c'est là la grande difficulté, avoir sa manière à soi de filmer. »

peu connus, Marie Denard (pour qui elle a écrit le rôle de Marine) et Denis Ménochet. « Denis Ménochet est l'un de mes amis les plus proches, il a évolué le scénario durant les quatre années d'écriture, le rôle d'Alex était fait pour lui : quel qu'un d'imposant dès la première scène, mais j'ai aussi

voulu un personnage qui s'efface, qui devient plus sensible, jusqu'à craquer. » Avec de la technique aussi, la fiction de Mélanie Laurent joue sur les cadrages, les lumières, les musiques. « On m'a laissé très libre sur le plateau, j'ai pu changer les cadrages, même prendre la caméra. Les décalages en-

tre les voix et l'image, le flou, le romanesque, j'ai utilisé tout ce que donne le cinéma. J'avais très peur de m'inspirer d'autres réalisateurs avec qui j'ai travaillé : c'est là la grande difficulté, avoir sa manière à soi de filmer. » Dans les accompagnements musicaux, la réalisatrice a été aussi très libre, choisissant Syd Matters ou encore The Do pour accompagner son travail. « Jusqu'à la sortie du film, je ne vis plus, et le lendemain, c'est la grosse dépression », lâche en souriant cette boulimique de travail. Le film sortira en salle le 23 novembre.

Aurélié DELFORGE

@ Gardez le contact avec l'actualité locale grâce à notre site internet www.lavenirdelartois.fr

Carte Blanche à Abel et Gordon



Ils forment un duo dans la trempe de Laurel et Hardy, nés pour faire du burlesque, pour faire rire et sourire. En choisissant de donner carte blanche à Fiona Gordon et Dominique Abel, Éric Miot et le festival souhaitaient mettre en avant le burlesque des années 1960. « Ce sont des films plein de références, et aujourd'hui, il y a toujours des gens qui travaillent ce burlesque, comme eux deux ». En plus de la projection de leurs trois longs-métrages réalisés avec Bruno Romy, les deux artistes ont choisi quatre films marquants du burlesque des années 1960. Samedi soir, les spectateurs venus assister à "Rumba" ont ainsi pu découvrir Big Business, avec Laurel et Hardy. « C'est un burlesque vraiment poussé, ils vont loin dans le jeu » souligne Dominique Abel. Avec Fiona Gordon, c'est la première fois qu'ils dansaient dans l'un de leur film.



Marie Gillain et Vincent Lindon en toute simplicité ont répondu aux questions.

Lioret, Lindon, Gillain, le trio qui a séduit le public en ouverture

"Welcome", "Je vais bien ne t'en fais pas"... on ne présente plus Philippe Lioret. Il revient avec le touchant "Toutes nos envies".

Après une alerte, alléchante et concise présentation du contenu du festival, menée conjointement par le délégué général du festival, un Éric Miot en super forme, et par le critique cinématographique, Xavier Le Herpeur, intarissable, débutait la projection en avant première de "Toutes nos envies". Ce dernier film, profondément humain et poignant de Philippe

Lioret, après le succès du somptueux "Welcome", a littéralement scotché le public tétanisé à la fin de la séance, avant le tonnerre d'applaudissements, à l'arrivée du metteur en scène et des deux acteurs Marie Gillain et Vincent Lindon.

"Toutes nos envies" n'est pas qu'un thriller juridique, un film sur un sujet de société, l'endettement et les abus des sociétés de crédit. Loin de « flirter avec le mélo et l'angélisme, la démagogie ou le tire larmes », il parle au cœur, de l'intime, de la vie, de la transmission, du temps qui passe, de la maladie et

simplement d'une belle rencontre, connivence et complicité entre un homme et une femme. Si Marie Gillain, au profil de madone raphaëlique s'est totalement investie pour ce personnage unique, rôle exceptionnel dans une carrière de comédienne, Vincent Lindon en magistrat blasé, au charme indéfectible a conquis la salle par sa spontanéité et sa déclaration. « J'aime mieux faire un film bien, triste qu'un film gai pas bien ». Adapté en partie du livre d'Emmanuel Carrière, "D'autres vies que la mienne", le film signé Lioret sort ce mercredi 9 novembre.

Nelly DUPRE

RÉTROSPECTIVE

L'Occupation : ce fut une drôle d'époque

Les rétrospectives à caractère historique du festival sont toujours passionnantes : on se souvient de celle consacrée à la Révolution.

Pour l'édition 2011, Nadia Paschetto et Éric Miot ont mis près de six mois à préparer La France de l'Occupation, utile et intelligent rappel d'une période sombre, de plus dans une ville profondément marquée par les années 1940 à 1944. Le résultat est remarquable : une sélection de douze films, une séance spéciale sous l'Occupation, des actualités françaises de l'époque et une table ronde d'historiens animée par Yves Le Maner. Le fondateur de la Coupole d'Helfaut a pu donner libre cours à sa passion du cinéma : « j'ai connu les cinémas de quartier. L'un des premiers films qui m'a vraiment marqué était "L'armée des ombres" de Melville. Le cinéma, pour moi, a été l'autre façon de connaître l'Histoire. C'est le moment propice pour évoquer la France de l'Occupation : après le décès du dernier Poilu, nous



"L'Hôtel de Guines avait des allures de Kommandatur samedi dernier..."

voici arrivés à la Seconde Guerre avec les derniers témoins de l'époque ; on peut donc la traiter de façon dépassionnée. Aujourd'hui, il y a nécessité d'une synthèse sur cette période, compren-

dre comment une société est passée d'une vision héroïque à une remise en cause parfois cruelle ».

La Compagnie du Scénographe de Luc Brévert a aussi investi cette époque à



Yves Le Maner, l'historien fondateur de la Coupole d'Helfaut, a animé la table ronde sur La France de l'Occupation à l'écran.

sa manière : les comédiens en costume et avec matériel d'alors ont animé les allées du marché du samedi matin avant de proposer l'après-midi dans le Mini Paradiso, sa salle de cinéma ambu-

lante, une séance « agitée » sous l'Occupation et d'en faire de même lundi soir, au Cinémoïda, juste avant la projection du "Corbeau" de Clouzot.

Christian NOWICKI

RENCONTRE

Sans Kassovitz, les acteurs Kanaks défendent leur histoire



Labé Lacapas, Dave Levalloï, Mathias Waneux et Christophe Rossignon sont venus présenter le film "L'ordre et la Morale" à Arras.

■ Arrivés en tongs, shorts, et tee-shirt colorés, les trois acteurs kanaks du film de Mathieu Kassovitz, "L'ordre et la Morale", détonnent dans le salon du village du festival. Accompagnés du producteur Christophe Rossignon, ils sont ceux qui ont sûrement le plus à dire sur ce film, d'autant que le réalisateur s'est excusé à la dernière minute.

"L'Ordre et la Morale" sortira le 16 novembre, et il risque de faire du bruit, de déranger. Mathieu Kassovitz a choisi de mettre en scène la prise d'otage de 30 gendarmes, en avril 1988, à Ouvéa. Il a choisi aussi de prendre le

point de vue du capitaine du GIGN de l'époque, Philippe Legorjus, qui a écrit un livre en 1998 sur les faits. Rien n'a été facile pour ce film : d'abord parce que le scénario fait appel à des moments de l'Histoire de France qui ont été oubliés, ensuite parce que les locaux, ceux d'Ouvéa, n'avaient pas forcément envie de reparler de leur passé, ce qu'explique Mathias Waneux, à l'époque leader des indépendantistes et aujourd'hui élu important à Ouvéa. « On ne voulait pas le faire trop tôt ce film parce que les gens sur place ne sont pas réconciliés. Nous avons été vus comme des terroristes par le gouvernement (ce-

lui de Mitterrand). Et puis, il y a eu 25 scénarios différends qui nous ont été proposés, » note l'un des acteurs principaux, qui joue le patriarche dans le film. À ses côtés, on trouve Dave Levalloï, le fils de Wenceslas Levalloï, tué le jour de l'assaut du GIGN en présence des journalistes. Même si le film n'a pu être tourné sur les lieux même, l'équipe du film « a accepté les contraintes, les petits empêchements » comme le dit le producteur, qui ne souhaite pas aujourd'hui s'étendre sur les difficultés. « Ce n'est pas un film de propagande, c'est une fiction, un chemin vers la réconciliation ».

Le festival continue jusqu'au 13 novembre



"La désintégration", à voir le jeudi 10 novembre à 21h30.

Parmi les films à ne pas louper cette semaine, "Americano", premier long métrage de l'acteur Mathieu Demy, mettant à l'affiche Salma Hayek et Chiara Mastroianni. Ce sera le jeudi 10 novembre, tout comme la projection de "La désintégration", seul film du festival à l'ancrage local car tourné dans la banlieue lilloise. Entre difficultés sociales et le sujet épineux du terrorisme, le réalisateur Philippe Faucon propose un film captivant. Vendredi 11 novembre, Jacqueline Bisset sera présente à 16h30 pour "Riches et célèbres", sorti en 1981. Le lendemain, elle proposera une leçon d'actrice. À 14h, Claude Lelouch sera présent ; dimanche, clôture du festival, à 19h, avec "Et si on vivait tous ensemble ?"